

## Homélie pour le 27e dimanche du T.O C (06 oct 2019)

Frères et Soeurs,

La liturgie d'aujourd'hui nous invite à nous poser une question essentielle: Pourquoi Dieu permet-il l'injustice, la violence et la guerre ? C'est la question douloureuse de millions d'hommes et de femmes à travers l'histoire. De nos jours, la misère humaine sous toutes ses formes est encore bien présente et Dieu semble souvent absent de nos vies et de nos réalités quotidiennes. Où est donc Dieu ? Que fait-il ? Parce que le prophète Habacuc, dans la 1ère lecture, garde quand même l'espérance, mais cela n'empêche pas les événements tragiques de se produire. Enfin, sa confiance en Dieu suffit-elle pour nous permettre de croire que l'injustice n'aura pas le dernier mot?

Heureusement pour nous que la 2nde lecture, la lettre à Timothée, nous rappelle que Dieu nous a donné force, amour et raison. Et qu'il n'est pas question d'attendre tout de Dieu vers qui nous crions notre détresse. Oui, Dieu n'interviendra pas de manière "abrakadabra" ou tonitruant pour bouleverser le désordre de l'humanité. Nous avons en nous toutes les possibilités pour humaniser le monde, et éradiquer tout ce qui menace de nous entraîner vers la destruction. C'est pourquoi, il faut avoir un peu de foi en nous pour demeurer fidèles même quand tout ne va pas bon train, et que Dieu semble absent de nos vies.

Dans cette optique, il n'est pas étonnant que les apôtres souhaitent une plus grande foi. Quand les disciples de Jésus ou nous-mêmes demandons la foi, que voulons-nous réellement? Certains pourraient souhaiter que la foi apporte un certain type de certitude, ou de supériorité. Certains encore cherchent une expérience mystique, une foi qui fonctionne comme une drogue et qui nous aide à surmonter les défis ordinaires de la vie. D'autres aspirent à la foi comme antidote à la lutte. Si j'avais juste plus de foi, je n'aurais pas autant de questions ou de doutes. Si j'avais juste plus de foi, Dieu répondrait à mes prières. Si j'avais juste plus de foi, il ne serait pas mort ; elle aurait récupéré. Si j'avais juste plus de foi, je serais plus impliqué dans ma communauté. Si j'avais juste plus de foi, je serais une meilleure personne, un meilleur parent, un meilleur conjoint. Si j'avais simplement plus de foi, je saurais quoi faire, je gérerais mieux les choses. Si j'avais juste plus de foi, la vie serait différente, ....

Mais ce que nous oublions, c'est que la foi ne nous est pas donnée dans un paquet à dépenser dans nos relations avec Dieu. La foi n'est pas mesurée en fonction de la difficulté de la tâche ou du travail devant nous. Avoir la foi signifie que toute notre façon de percevoir et de réagir à la vie est transformée par la fécondité de la justice de Dieu. Car ce qui semble impossible pour nous est possible pour Dieu. La foi est une relation de confiance et d'amour. Cela signifie s'ouvrir pour recevoir la vie d'un autre et donner sa vie à un autre. Cet autre est Jésus. D'ailleurs Jésus répond à ses apôtres que souvent, être disciple équivaut à de simples expressions de fidélité. Sa déclaration «ta foi t'a sauvé» à ceux qu'il aide implique que quelque chose d'autre se passe avec la foi.

Cette relation de foi est déterminante pour qui nous sommes et comment nous vivons. Vivre dans la foi ne nous protège pas de la douleur et des difficultés de la vie, il ne défait pas le passé et ne garantit pas un avenir particulier. La foi est plutôt le moyen par lequel nous affrontons et gérons les circonstances de la vie - les difficultés et les pertes, les joies et les succès, les opportunités et les possibilités.

La question n'est donc pas de savoir combien de foi nous avons, mais plutôt comment nous vivons la foi que nous avons. Comment notre foi, notre relation avec Jésus, change-t-elle nos vies, nos relations, la vie des autres ? Oui, la graine de moutarde de la foi est déjà plantée en nous, va t'elle germer? à nous de l'arroser.